

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE



LE CINÉMA + LA RADIO

— et les Techniques nouvelles d'Éducation populaire —

REVUE PÉDOTECHNOLOGIQUE MENSUELLE

ORGANE DE LA COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC

Rédaction : C. FREINET, SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

C.-C. Marseille 115-03

Abonnement d'un an :
FRANCE : 10 fr. - ETRANG. 12 fr.

Avec son supplément mensuel d'Extraits de *La Gerbe* :
FRANCE : 15 fr. — ETRANGER : 20 fr.

SOMMAIRE

ABONNEZ-VOUS AUX EXTRAITS DE LA GERBE !
SOUSCRIVEZ AU FICHIER !

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE. — Vers l'École moralement saine (C. Freinet). — Le Fichier scolaire coopératif. — Fiches individuelles (Leroux). — Pour tirer les bois découpés (Cazanave). — Une bonne école correspondante (Caruel). — L'imprimerie à l'École et l'enseignement de la géographie (Granier). — Le matériel pour maternelles. — La vie de notre groupe. — Livres, journaux et revues : la lecture silencieuse (Pichot).

CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE INTERNATIONALE.

LE CINÉMA. — Cinémathèque coopérative de films standart (Vovelle). — Les projections lumineuses en Italie (Alziary).

LA RADIO. — Montons notre poste (Lavit).

TECHNIQUES EDUCATIVES. — Technique scolaire d'impression de dessins d'ornement (Neuzil et Boubou).

SERVICES COOPERATIFS

Gérant de la Coopérative : Correspondance générale, Imprimerie à l'École, Bulletin, éditions, etc..., C. FREINET, à Saint-Paul (Alpes-Maritimes).

Administrateur délégué : J. GORCE, à Margaux-Médoc (Gironde). C.-C. Bordeaux 144-41.

Trésorier Cinémathèque : Y. CAPS, à Villenave-d'Ornon (Gironde). C.-C. Bordeaux 339-49.

Trésorier Imprimerie : R. DANIEL, à Trégunc-St-Philibert (Finistère). C.-C. Nantes 171-37.

Section Cinéma : R. BOYAU, à Camblandes (Gironde). C.-C. Bordeaux 65-67.

Secrétariat et Renseignements : Mlle BOUSCARRUT, à Pessac (Toucoucau) par Cestas (Gironde).

Section Radio : LAVIT, à Mios-Lilet (Gironde).

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE



Vers l'école moralement saine

Mon avertissement n'est point :
« Faites attention ; regardez-
moi ; serrez les poings et mor-
dez-vous les lèvres », mais au
contraire : « Ne prétendez
point ; laissez mûrir ; nous
avons le temps ; ne courons
point. L'idée s'enfuit ? Elle re-
viendra... »

Propos d'Alain CCLXVIII.

En nous apprenant, plus que toute autre technique nouvelle, à vivre avec les enfants, à marcher à leur pas, à nous rapprocher de leur âme, *l'Imprimerie à l'École* nous a considérablement avancés sur la voie d'une éducation plus naturelle et plus vivante.

Nous dirons en détail comment, *pratiquement*, l'imprimerie nous permet de baser tout notre effort éducatif sur le besoin d'activité, de création et de vie de nos élèves. Nous voudrions, au préalable, essayer de dégager l'atmosphère nouvelle indispensable à l'éclosion que nous préparons

SOYONS HUMBLES

Descendons de notre chaire ; mettons-nous au niveau de nos élèves et vivons leur vie. Abandonnons délibérément toutes les prérogatives que nous confère notre titre de « maître » ; soyons le plus possi-

ble le grand frère qui aide ses cadets dans les chemins difficiles de l'éducation. Nous y perdrons seulement une brutale et archaïque domination, toujours formelle et illusoire d'ailleurs ; car on « n'obtient jamais ni amour ni amitié ni respect par force », et il ne saurait y avoir éducation sans l'amorce au moins de ces sentiments.

Notre travail à l'imprimerie nécessite justement que nous nous fassions humbles et simples pour collaborer intimement avec nos élèves. Nous ne craignons pas de paraître à leurs yeux tels que nous sommes, avec nos humaines faiblesses, en dépouillant le demi-dieu pédagogique et descendant honnêtement dans la vie.

Montrons que nous ne saurions, nous aussi, parvenir d'emblée à la perfection. Travaillons avec les enfants, bâtissant, effaçant, précisant, cherchant sur le dictionnaire les mots dont nous ignorons l'orthographe ou le sens exact, puisant dans les livres — et bientôt dans notre *Fichier Scolaire Coopératif* — les renseignements qui parfument notre documentation. Ne craignons pas d'avouer notre ignorance, en mettant notre supériorité moins dans une belle ornementation de notre mémoire que dans notre aptitude à utiliser, pour notre élévation, tous les matériaux dont nous disposons. Nous donnerons ainsi à nos élèves la notion précieuse d'une éducation non plus statique, scolastique et morte, mais laborieuse et active, tendant, par nos efforts incessants, à la libération physique, intellectuelle et mo-

rale des individus.

Et ne craignez rien pour votre autorité véritable. Il y aura peut-être dans votre classe moins d'apparente soumission ou passive docilité. Mais vous sentirez autour de vous une ambiance nouvelle, un naturel et un encourageant entrain qui vous donneront certainement chaud au cœur et seront peut-être capables de vous réconcilier avec l'activité scolaire.

SOYONS HUMAINS

Il existe, dans notre enseignement public, peu d'écoles où la lutte entre maîtres et élèves en soit encore à ce degré de brutalité que nous révèle l'*Extrait* de ce mois : *A l'Institution Libre Moderne*.

Et pourtant, que de fois encore agissons-nous en classe avec une révoltante inhumanité !

Vous vous mettez en colère parce que, en se dressant, un élève a fait un bruit excessif, et vous oubliez que vous causez un grondement autrement formidable chaque fois que vous repoussez votre chaise ou descendez de votre trône !... Mais vous êtes le maître !

Il vous arrive de temps en temps de jeter un regard par la fenêtre et de vous pencher même quelquefois pour parler à un passant. Et pourquoi pas ? Mais si un enfant se dresse sur son banc pour en faire autant vous êtes impitoyable.

Et avez-vous songé à l'injustice, combien fréquente pourtant, du maître qui reproche à un enfant sa mauvaise écriture et qui griffonne lui-même sur les cahiers quelques appréciations illisibles.

Nous savons bien que la pédago-

gie demande au maître une tenue irréprochable. Mais n'a-t-elle pas pour ainsi dire codifié tous les moyens inhumains dont l'instituteur dispose pour assurer sa jalouse autorité ?

Nous ne discuterons pas ici le paradoxe de Rousseau sur la bonté originelle de l'homme. Mais un fait nous apparaît cependant certain : *les enfants ne sont au moins pas pire que les adultes*. Ils ont en tous cas encore intacts leur ardeur créatrice, leur enthousiasme et leur foi en la vie, puissants leviers sur lesquels peut — et doit — s'appuyer utilement notre action éducative.

Non, les enfants ne sont pas pire que leurs maîtres. S'ils nous paraissent souvent moqueurs, cruels, impitoyables, c'est aussi que la situation d'infériorité où les met notre autorité les pousse à la défense, et que leurs réactions regrettables sont souvent notre œuvre.

Supprimons l'oppression. Si nous ne pouvons faire mieux, agissons du moins avec les enfants comme nous le ferions avec des adultes, portons-leur le même respect — et la même indulgence.

Allons plus loin si possible : soyons, avec nos élèves d'une extrême confiance et d'une juste humanité. N'attribuons jamais leurs fautes ou leurs faiblesses à je ne sais quelle perverse malignité, mais plutôt à la nature humaine et souvent aussi à l'influence sociale et familiale. Faisons fréquemment notre mea culpa : cela nous vaudra de grands avantages personnels et pédagogiques.

A BAS L'HYPOCRISIE

La confiance engendre la confiance et la sincérité. L'état d'infériorité et de subordination dans lequel au contraire l'école réduit l'enfant ne saurait que pousser celui-ci à la défense de ses droits, de son activité et de sa vie par la désobéissance, la ruse et l'hypocrisie.

Toutes les leçons de morale du monde ne sauraient changer cet état de fait : Il est humain que l'enfant, pour lequel jouer et courir sont un besoin organique, ait recours à toutes sortes de ruses — et jusqu'au mensonge — pour échapper à la punition menaçante. De là découlent toutes les formes centenaires de l'entraide scolaire clandestine : copie de devoirs, secours par gestes, leçons « soufflées », etc... et aussi cette déplorable habitude de voir dans le travail scolaire ou extra-scolaire, non pas l'effort d'enrichissement et de libération des individus, mais seulement quel minimum d'efforts peut soustraire l'élève à la punition ou le faire triompher dans cette émulation immorale qui est la loi de l'école.

Un seul remède : couper le mal à sa racine ; supprimer les causes de cette immoralité et de cette hypocrisie, changer la structure même de l'école !

VERS L'ECOLE MORALE DU TRAVAIL

Absorbée par ses besoins de surveillance et de contrôle : distribution de devoirs et de leçons, récitations de leçons, correction de multiples exercices pour lesquels on n'a pas su mobiliser tout l'intérêt et l'application spontanés des élèves, le temps manque à l'école pour les

tâches vivantes et créatrices qui seraient sa raison d'être.

Nous nous appliquerons davantage à organiser en classe le travail actif des élèves qu'à prévoir un contrôle méfiant et injuste. Nous ferons en tous cas passer ce contrôle au second plan de nos préoccupations l'essentiel étant pour nous l'organisation de l'activité et de l'effort.

Le besoin de travail des élèves, leur désir inné de s'élever que nous avons su ménager et utiliser, nous paraissent suffire, dans presque tous les cas, à la préparation d'une discipline nouvelle, humaine et morale.

C. FREINET.

— *L'abondance des matières nous a sans cesse obligé de renvoyer la partie du Congrès de Besançon se rapportant à La Gerbe. Nous publions seulement aujourd'hui la partie de ce rapport concernant l'idée d'une Revue d'enfants, dont la discussion se poursuit dans notre groupe et dont nous reparlerons.*

REVUE D'ENFANTS

L'idée d'une revue d'enfants par les enfants n'est pas au point.

Gorce propose que l'on étudie la question durant l'année 1929-1930 ; une commission s'en occuperait.

Gauthier apporte quelques précisions : « Question délicate, même si l'on fait abstraction de la question financière :

A. Les grands me paraissent préférer les aventures...

B. Les filles, les petits préfèrent les contes et leurs récits à eux...

Une revue pour enfants devrait donc, à mon avis, être mixte, comprendre : les « aventures » pour les grands ; les récits, contes, etc., pour les petits et les filles ; des poésies (genre de la Pomeraie), des chants, des dessins ; une partie internationale ».

ALZIARY (Var).

L'EXTRAIT DE CE MOIS EST :

A L'INSTITUTION LIBRE MODERNE

(1 fascicule : 0 fr. 50)